LA PERRUCHE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

DE MM. DUMANOIR ET DUPIN, MUSIQUE DE M. CLAPISSON,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 28 avril 1840.

DISTRIBUTION :

LE MARQUIS DE CHAMPIGNOLES	M. RICQUIER.
Mme GRANDJEAN DE MARNEUF	Mlle PRÉVOST.
BAGNOLET, porteur d'eau	M. CHOLLET.
CORALINE, fille de chambre de Mme de Marneuf	Mlle BERTHAULT.

La scène se passe à Paris, dans l'hôtel de Marneuf, vers la fin du règne de Louis XV.

Le théâtre représente un petit salon élégant, à pans coupés. La porte d'entrée au fond. A droite, sur le devant, une fenêtre; plus loin, une petite porte. A gauche, au second plan, la porte du boudoir de Madame de Marneuf, et, à l'angle, une fenêtre, ouvrant sur une terrasse. Du même côté, sur le devant, une petite table, sur laquelle est posée une cage dorée; à côté de la table, et contre le mur, une console.

SCÈNE I.

(On entend un grand bruit de sonnettes : deux domestiques accourent et entrent par la porte du fond. Au même instant, Coraline paraît à gauche en sonnant et en appelant.)

CORALINE, avec agitation.

Saint-Jean!.. Dubois!.. Lapierre!.. Ah! mon Dieu! encore une attaque de nerfs!.. Lapierre, cette lettre à M. le Lieutenant de police!.. Saint-Jean, courez vite quérir le médecin de Madame... sa crise vient de la reprendre... Allez, allez... et prévenez le concierge qu'aujourd'hui encore l'hôtel est fermé pour tout le monde... surtout, pour M. le marquis de Champignoles!..

UN LAQUAIS, annonçant.

M. le marquis de Champignoles.

CORALINE.

Bon! il arrive bien!

(Les domestiques saluent, et sortent, à l'entrée du Marquis.)

SCÈNE II.

LE MARQUIS, CORALINE.

LE MARQUIS, la baisant sur l'épaule.

Tiens, voilà pour toi... Maintenant, qu'on m'annonce.

CORALINE, se jetant devant la porte, à gauche.

Arrêtez!.. vous ne pouvez pas entrer... (A part.) Dieu! si elle entendait sa voix!

LE MARQUIS.

Comment! je ne puis pas... Ah! j'y suis... il ne fait pas encore jour chez ta maîtresse, et j'allais me jeter au travers d'une toilette... Bien, bien... Mais tu conçois mon impatience... depuis douze grands jours, mes fonctions me retiennent à Trianon, auprès de madame la Dauphine, dont je suis porte-queue... et Son Altesse royale ne peut plus se passer de mes services, dont elle est enchantée, dit-on... Chaque fois que j'exerce, sa figure est riante, épanouie... dit-on... car, par la nature de ma place, je ne puis pas m'en assurer moi-même.

CORALINE.

Comment?

LE MARQUIS.

Tu comprends... madame la Dauphine ne regarde jamais son porte-queue... mais il paraît qu'elle le considère beaucoup... Aussi, en apprenant mon prochain mariage, elle a daigné sourire... dit-on... et, ce matin, j'ai obtenu la permission de me rendre à Paris, près de celle qui bientôt cessera d'être madame Grandjean de Marneuf, veuve d'un fermier-général, pour devenir marquise de Champignoles.

CORALINE.

Eh bien! monsieur le Marquis, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de vous en retourner bien vite à Trianon, reprendre la queue de madame la Dauphine.

LE MARQUIS.

Hein! qu'est-ce à dire?..

CORALINE.

Vous êtes un homme perdu!.. Plus de mariage, plus rien!.. Madame vous hait, vous déteste, ne veut plus vous voir et ne vous pardonnera jamais!

LE MARQUIS.

Me pardonner!.. quoi?.. qu'ai-je donc fait?

CORALINE.

Vous êtes l'auteur de tout ce qui arrive.

LE MARQUIS.

Mais qu'est-ce qui arrive?

CORALINE.

Depuis douze jours, madame est dans les larmes, les crises nerveuses... entourée de médecins, de potions : nous nous ruinons en éther et en fleurs d'oranger... Plus de visites, plus de toilettes... enfin, un désespoir complet.

LE MARQUIS.

Grand Dieu!.. quel malheur est donc survenu?

CORALINE.

Un malheur affreux, irréparable!

LE MARQUIS.

Quoi? quoi?.. tu me fais bouillir!..

CORALINE.

Il y a douze jours, comment avez-vous quitté ma maîtresse?

LE MARQUIS.

Gaie, gracieuse, affable... et très bien portante... Mais dis-moi donc...

CORALINE.

Qu'avez-vous fait, au moment de partir?..

LE MARQUIS.

J'ai baisé la main blanche et potelée qu'elle daignait me tendre, et... Tiens! je me souviens que je tenais alors, perchée sur mon doigt, sa jolie perruche... que, dans mon empressement, je me hâtai de réintégrer dans sa cage dorée, et...

CORALINE.

Et voyez! voyez!..

(Elle lui montre la cage.)

LE MARQUIS.

Ciel!.. la cage est vide!

CORALINE.

Parce que, (Appuyant.) dans votre empressement, vous n'en avez pas fermé la porte!.. et voilà la cause de tous nos maux... Émeraude est perdue!

LE MARQUIS, chancelant.

Émeraude est perdue!

(Il tombe sur un fauteuil et demeure accablé.)

CORALINE.

Voilà!

LE MARQUIS.

Ainsi, ces larmes, ces crises de nerfs...

CORALINE.

La perruche.

LE MARQUIS.

Sa colère contre moi... sa haine...

CORALINE.

La perruche... Ah! si vous voyiez Madame!.. c'est une douleur!.. à mourir de rire... Enfin, juste les mêmes sanglots que pour son petit épagneul, écrasé sur un fauteuil par la grosse conseillère... Dame! elle est comme ça... elle se met dans des états pour un rien.

LE MARQUIS.

Sacrifié... pour un oiseau!

CORALINE.

Mais quel oiseau!.. Tenez, monsieur le Marquis, il valait mieux briser ses plus belles porcelaines, déchirer ses plus riches dentelles... mais Émeraude!.. Émeraude!.. Vous ne savez donc pas ce que c'était qu'Émeraude?

LE MARQUIS.

Une perruche.

CORALINE.

Mais quelle perruche!.. Comment! vous ne savez pas... Il y a dix-huit mois, M. l'amiral de... (Elle cherche.) de Suffren s'en revenait, sur un grand vaisseau, d'un pays bien loin, bien loin... comme qui dirait l'Angleterre, la Tartarie ou les Pays-Bas.

LE MARQUIS.

Mettons les Grandes-Indes, et passons.

CORALINE.

C'est ça, les Grandes-Indes... Un de ses matelots en rapporta deux perruches de l'espèce la plus rare, comme on n'en avait jamais vu... et jolies! et bavardes!.. Mais, dame! personne ne voulait y mettre le prix... 500 louis!.. Voilà que le roi Louis XV se fait présenter, comme étrangers de distinction, les deux oiseaux, qui se mettent à babiller comme des pies... et, là-dessus, il en offre un à madame... madame...

LE MARQUIS.

Madame Dubarry?

CORALINE.

Juste... Une dame de la cour qu'il estime beaucoup, n'est-ce pas?..

LE MARQUIS.

Passons.

CORALINE.

D'après ça, vous jugez, c'était à qui aurait l'autre... Les maris en offrent 400 louis, les amans, 800... la perruche monte, monte!.. Bref, ma maîtresse l'emporte... et, depuis ce temps-là, sa perruche était son bonheur, sa vie... Les amoureux, les carlins, tout était sacrifié à Émeraude... mais, dame aussi, Émeraude avait une robe verte plus brillante que leurs habits brodés... (aux amoureux, pas aux carlins...) Émeraude disait de plus jolies choses qu'eux tous... des choses qu'elle entendait et répétait comme eux, c'est vrai... mais avec une facilité!.. En deux, trois jours, elle apprenait une phrase, un compliment... Et c'est vous qui êtes cause!..

LE MARQUIS, se levant.

Elle est perdue!.. ou plutôt, c'est moi, moi qui suis... Oui, tu as raison, il ne me reste plus qu'un parti à prendre... la fuite... Quand ses larmes seront taries, ses nerfs calmés, ou quand l'oiseau reviendra... par la croisée... je rentrerai par cette porte... Jusque-là, Coraline, tu m'enverras tous les jours un bulletin, qui prolongera mon absence ou hâtera mon retour... j'écrirai que je suis malade, alité... enfin... Adieu,

Coraline, adieu... (Il va pour sortir au fond : Mme de Marneuf paraît.) Ciel!..
(Il recule effrayé vers la droite et se blottit derrière la porte.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, Mme DE MARNEUF.

Mme DE MARNEUF. Elle entre sans voir le Marquis et va tomber dans une bergère, près de la cage.

AIR.

J'ai cru l'entendre, hélas!.. le sort comblait mes vœux,
Et cette joie imprévue et soudaine
A redoublé mes vapeurs, ma migraine...
Mes pauvres nerfs me font un mal affreux!..
(Se levant tout-à-coup.)
Que je suis en colère!
Rien ne saurait me plaire;
Que d'ennui désormais!
Plus de bal, plus de fête:
Les plaisirs, la toilette
Pour moi n'ont plus d'attraits.
Du malheur qui m'accable
Tout le monde est coupable!
Aussi, je l'ai promis,
J'en veux tirer vengeance...
Pourvu que je commence
Par monsieur le Marquis!
(S'attendrissant et s'approchant de la croisée ouverte, à droite.)
Émeraude!.. (BIS.) entends-tu ma voix?..
Réponds-moi donc comme autrefois.
Tendre caresse
De ta maîtresse
Avait pour toi tant d'appas!..
Mais je t'appelle,
Et l'infidèle
Ne revient pas!
(Elle retombe accablée. Coraline, à qui le Marquis a donné son flacon, s'approche de sa maîtresse, qui se relève tout-à-coup.)
Que je suis en colère, etc.

LE MARQUIS, au fond.

Quel courroux! quelle humeur!
C'en est fait, pour mon cœur
Plus d'espoir, de bonheur!
Je crains de paraître à ses yeux:
Il faut, il faut quitter ces lieux.

CORALINE, près du Marquis.

Ça va mal... quelle humeur!
Ah! pour vous, j'en ai peur,
Plus d'espoir, de bonheur!
Craignez de paraître à ses yeux:
Il faut, il faut quitter ces lieux.
(Le Marquis gagne la porte du fond sur la pointe des pieds et l'ouvre avec précaution.)

Mme DE MARNEUF, se retournant au bruit.
Qu'est-ce?..

LE MARQUIS.
Je suis pris!

Mme DE MARNEUF.
Vous, Monsieur!.. ici! chez moi!.. vous osez reparaître à mes yeux, après...

LE MARQUIS, timidement.
Un tort... involontaire.

Mme DE MARNEUF.
Involontaire?.. vous l'avez fait exprès!..

LE MARQUIS, s'en défendant.
Ah!..

Mme DE MARNEUF.
Oui, Monsieur... Émeraude était si gracieuse, si jolie, si spirituelle!.. c'était pour vous une rivale trop redoutable, dont la supériorité vous alarmait...

LE MARQUIS.
Du tout, du tout!.. j'ai l'amour-propre de croire...

Mme DE MARNEUF.
Laissez-moi!.. Je n'aurais pas dû vous la faire connaître... j'aurais dû l'aimer en secret, loin de vos regards jaloux... C'est un apprentissage... une femme doit toujours cacher ses affections... Si j'avais agi ainsi, Émeraude ne serait pas en fuite, perdue à tout jamais, morte peut-être!.. Ah! cette idée!..
(Elle pleure et tombe assise près de la cage.)

LE MARQUIS, à part.
Si je pouvais pleurer aussi... (Haut.) Croyez bien... je vous jure que... (A part.) Je ne peux pas. (Haut et poursuivant.) que mon cœur est brisé, et que, s'il fallait monter sur les toits, sur les arbres de votre jardin, pour ressaisir cette ingrate perruche...

Mme DE MARNEUF.
Qu'osez-vous dire!..

LE MARQUIS.
Oui, je le répète, une ingrate, qui a pu s'éloigner de son adorable maîtresse... que vos tendres caresses n'ont pas enchaînée à vos genoux. (Il s'approche peu à peu en traînant un siége.) Mais vous avez d'autres amis, moins... légers... Émeraude s'est envolée... et, moi, je ne m'envole pas... (Il essaie de s'asseoir près d'elle, un regard d'elle l'en empêche et il tient toujours la chaise.) Sauf, cependant, quand j'accours près de vous... car, alors, l'impatience et l'amour me donnent des ailes... (Nouvelle tentative pour s'asseoir.)

CORALINE, à part.
Il ne s'asseiera pas d'aujourd'hui.

LE MARQUIS, tenant toujours la chaise.
Je me faisais fête de vous porter les nouvelles les plus fraîches de la cour...

Mme DE MARNEUF.
Elles m'intéressent fort peu.

LE MARQUIS, continuant.
De vous apprendre l'anecdote du jour, les bons mots de la veille...

Mme DE MARNEUF.
Ils sont moins spirituels, à coup sûr, que ceux qu'Émeraude disait si bien.

LE MARQUIS, à part.
Toujours Émeraude!.. (Haut.) De vous raconter l'aventure scandaleuse...

Mme DE MARNEUF, l'interrompant.
Je vous en dispense.

LE MARQUIS, achevant.
Arrivée à la présidente Desbassins.

Mme DE MARNEUF, vivement.
La présidente Desbassins!

CORALINE, à part.
Bon!.. notre ennemie de cœur!

Mme DE MARNEUF, d'un air de satisfaction.
Une aventure scandaleuse, dites-vous?.. quoi donc?.. contez-moi vite cela.

LE MARQUIS, empressé.
A vos ordres. (A part.) J'ai touché la corde sensible.

Mme DE MARNEUF.
Cela ne m'étonne nullement... Une femme, dont la coquetterie et l'impertinence m'ont toujours indignée... que je hais, que je déteste!.. Oh! ce doit être une chose affreuse... Mais parlez donc.
(Elle lui fait signe de s'asseoir. — Il obéit avec empressement.)

CORALINE, à part.
Il y est arrivé!

Mme DE MARNEUF, approchant son fauteuil.
Vous disiez que la présidente Desbassins...

LE MARQUIS.
Avait pris à son service, depuis huit jours, un petit jardinier joli, bien fait... pomponné, enrubanné... un vrai jardinier de Watteau, comme en voici un, au-dessus de cette porte... Depuis ces huit jours, la Présidente ne quittait plus son jardin, où elle passait toutes ses soirées.... personne ne pouvait s'expliquer cet amour des fleurs et des plantes, qui avait tout-à-coup succédé à... d'autres amours.... Mais voici qu'hier matin, le Président entre par hasard dans la cabane du jardinier.... Qu'est-ce qu'il y trouve?... je vous le donne en mille... Un uniforme complet de mousquetaire rouge!

Mme DE MARNEUF.
Qu'entends-je!

CORALINE, à part.
Un uniforme!

LE MARQUIS.
Le beau jardinier n'était autre qu'un certain chevalier de Favières...

Mme DE MARNEUF.
Est-ce bien possible?..

LE MARQUIS.
Qui avait pris ce déguisement, pour se mettre à l'aise dans la maison... Et le plus curieux, c'est que la découverte de cette ruse a donné l'évell sur plusieurs autres travestissemens déjà mis en usage par lui... On a de violens soupçons sur un jeune piqueur qui n'est resté qu'une semaine au service de la vicomtesse de Séraune; et le baron de Richepanse est fort inquiet au sujet du dernier coureur de sa femme... Tout porte à croire que l'un et l'autre était ce même chevalier de Favières, qui, à l'heure qu'il est, a sans doute pris un autre costume, pour exercer ailleurs le même emploi.

Mme DE MARNEUF.
J'espère que le Président assemblera un conseil de famille et provoquera une séparation.

LE MARQUIS.
Nous en verrons plus d'une... car il paraît que le Chevalier a des prosélytes, des imitateurs... Aussi, l'inquiétude est générale... l'alarme est au sein de tous les ménages... pas un mari, à Versailles, qui n'ait les yeux sur les gens de sa maison: soit le perruquier, soit... que sais-je?... la fille de chambre... car tout est possible... Et moi-même, pour ma part, si je voyais rôder de ce côté-ci quelque manant suspect...

Mme DE MARNEUF.
Monsieur!..

LE MARQUIS, vivement.
Je suppose un amoureux, et non pas un amant... Je me tiendrais sur mes gardes, je tâcherais de voir passer le bout de l'uniforme rouge, et par la sambleu!..

Mme DE MARNEUF, se levant.
Gardez pour vous, M nsieur, v s suppositions et vos menaces... elles ne seraient permises, tout au plus, qu'à un mari, et vous oubliez que vous n'etes pas encore le mien.

LE MARQUIS.
Hélas! non... mais bientôt...

Mme DE MARNEUF.
C'est ce qui vous trompe, monsieur le Marquis... La fuite d'Émeraude est la rupture de notre mariage.

LE MARQUIS.
Grand Dieu!..

Mme DE MARNEUF.
Je l'ai juré... je ne vous épouserai, que si vous réparez le mal que vous avez fait... mais, ne vous représentez devant moi qu'accompagné d'Émeraude... Adieu. (Elle sort à gauche.)

SCÈNE IV.

LE MARQUIS, CORALINE.

CORALINE.
Qu'est-ce que je vous avais dit!..

LE MARQUIS.
Où diable veut-elle que j'aille chercher sa perruche?.. Quelle route a-t-elle prise?.. où est-elle... perchée?.. L'avez-vous fait afficher, au moins?

CORALINE.
Sur tous les murs de Paris.. trois cents livres de récompense.

LE MARQUIS.
Trois cents livres!.. On aurait pour ce prix deux superbes perroquets.

CORALINE.
Deux perroquets valent-ils un oiseau comme celui-là?..

PREMIER COUPLET.

Il disait sans cesse:
« Ma belle maîtresse,
« Que vos jolis yeux
Sont doux, gracieux!.. »
Un oiseau volage
Qui tient ce langage,

Remplace bien deux
Ou trois amoureux...

Petit oiseau
Au doux ramage,
Son vert plumage
Était si beau!
Et, de tout cela,
Ah!
Ce qui reste, le voilà,
Là!

(Elle montre la cage vide.)

DEUXIÈME COUPLET.

Il disait encore:
« Maîtresse, j'implore
Un baiser de vous,
Un baiser bien doux. »
Un amant, je gage,
En veut davantage...
Et, plus exigeant,
N'est pas plus constant.
(Soupirant.)
Ah!

Petit oiseau
Au doux ramage,
Son vert plumage
Était si beau!..
Et, de tout cela,
Ah!
Ce qui reste, le voilà,
Là!

LE MARQUIS, regardant la cage.

Oui, je vois bien qu'elle n'est plus là... Et, si elle a tout-à-fait quitté la terre, il faut donc que j'équipe une montgolfière et que je prie mon ami Pilatre de Rosier... C'est impossible... Non, il faudrait plutôt fournir à cette tendresse capricieuse un nouvel aliment... Que diable! les femmes sont si inconstantes dans leurs goûts, dans leurs amours!..

CORALINE.

Je suis trop honnête pour vous démentir.

LE MARQUIS.

Pourquoi les oiseaux seraient-ils mieux traités que les gentilshommes?.. D'ailleurs, les absens ont tort... Il faut détrôner la favorite, et, pour cela... Dieu! quelle inspiration!.. (Vivement.) Coraline! tout sera réparé, et ta maîtresse est à moi...

CORALINE.

Comment! vous retrouverez...

LE MARQUIS.

Le chemin de son cœur, et j'y rentrerai triomphant... Je le jure... (Il l'embrasse.) par tes beaux yeux... A bientôt... et pas un mot de ce que je viens de te confier! (Il sort rapidement.)

SCÈNE V.

CORALINE, seule.

Je crois bien; il ne m'a rien dit... Mais où va-t-il?.. où court-il?.. (On entend chanter en dehors. — Avec joie.) C'est Bagnolet!.. (Allant à la croisée.) Il arrête son tonneau à la porte de l'hôtel!.. (Appelant.) Pst! pst!.. je suis seule... tu peux venir... monte vite... (Allant au fond.) Lapierre, laissez entrer le porteur d'eau... j'ai des ordres à lui donner.

SCÈNE VI.

CORALINE, BAGNOLET.

DUETTINO.

BAGNOLET, entrant.

RÉCITATIF.

Me voilà! me voilà!.. Tu vois qu'on est agile,
Quand de ta douce voix l'on reconnaît le son...
Je viens de parcourir les quartiers de la ville,
En chantant ma chanson.

PREMIER COUPLET.

Venez à ma fontaine,
Vous, qui voulez de l'eau:
A vos portes, la Seine
Passe dans mon tonneau.
Parisiens, la rivière,
Qui coule pour nous tous,
Est à moi tout entière
Et j'en vends pour deux sous...

A l'eau!
Venez puiser à mon tonneau.
A l'eau!
Voilà le porteur d'eau.

DEUXIÈME COUPLET.

Blanchisseuse, ma belle,
Hâtez-vous... car, tout bas,
La laitière m'appelle,
Pendant qu'on ne voit pas...
Et vous, dont la boutique
Jamais ne s'ouvre en vain,
Ma fidèle pratique,
Holà! marchand de vin...

A l'eau!
Venez puiser à mon tonneau.
A l'eau!
Voilà le porteur d'eau.

Là, qu'en dis-tu, ma chère?
C'est très bien, n'est-ce pas?

CORALINE.

C'est égal, je préfère
Nos refrains de là-bas.

BAGNOLET.

Et moi donc!.. au pays je pense avec amour:
Je suis enfant d'Auvergne et natif de Saint-Flour!

Ma vieille chaumière,
Où j'ai vu le jour,
Où ma bonne mère
Attend mon retour...
Montagne fertile
Et vallon si doux,
Paris, la grand' ville,
N'est rien près de vous!

BAGNOLET ET CORALINE.

ENSEMBLE.

Ma vieille chaumière, etc.

BAGNOLET.

Bonjour, payse... bonjour, ma concitoyenne... (Voulant l'embrasser.) Peut-ou?.. oui?.. Ça y est.

CORALINE.

Ce bon petit Bagnolet!

BAGNOLET.

C'te chère Jeanneton!

CORALINE, fièrement.

Hein!.. Jeanneton?.. j'ai laissé ce nom-là à Saint-Flour... ma maîtresse m'a baptisée Coraline!

BAGNOLET.

Ah! c'est vrai... je m'y ferai... sois tranquille, Jeanne... (Vivement.) Coraline! Coraline.

CORALINE.

Nous pouvons causer un peu... Madame garde la chambre et ne reçoit personne... elle a ses vapeurs, sa migraine.

BAGNOLET.

Toujours pour la perruche?.. Ah! je comprends ça... une petite bête qui disait si gentiment: (Imitant la perruche.) « Ah! que ma maîtresse est belle! ah! que ma maîtresse est jolie!..» Ça attache à un oiseau, ces choses-là.

CORALINE.

Tu vois, mon pauvre garçon, que le moment n'est pas bon pour lui parler de notre mariage.

BAGNOLET.

Eh bien! moi, je crois que si.

CORALINE.

Par exemple!.. quand depuis un an je la prie, je la supplie!.. et je choisis pour ça les momens favorables: les jours de grande toilette et de billets doux... — Madame, que je lui dis, Bagnolet est un garçon de mon village, un ami d'enfance... nous avons été fiancés dans nos montagnes... si vous ne voulez pas qu'il m'épouse, il est capable de se faire chartreux et moi, carmélite... — Bagnolet! qu'elle répond derrière son éventail... Ah! fi!.. je ne souffrirai pas que ma fille d'atours épouse un vil porteur d'eau... — Voilà comme elle t'arrange.

BAGNOLET.

Je suis au-dessus de ça... Les porteurs d'eau sont connus, Dieu merci... c'est un état sans tache... La voilà bien fière, parce qu'elle va se donner un Marquis, avec les écus de son fermier-général... des écus, qu'il avait pêchés en eau trouble... Moi, ma fortune est claire et liquide... on sait où je puise mes revenus... Elle a des carrosses qui écrasent tout le monde... Eh bien! moi aussi, j'ai voiture... Est ce mon physique et ma tenue qui l'inquiètent?.. qu'elle me voie, c'te femme, qu'elle me regarde... (Avec assurance.) Va m'annoncer à Mme Grandjean de Marneuf.

CORALINE.

Hein?

BAGNOLET.

Va m'annoncer, Jeanne... (Se reprenant.) Coraline.

CORALINE, riant.

Voilà qui est fort!.. Mais plus de dix fois déjà, mon pauvre garçon, tu as voulu lui parler... et puis, la peur t'a pris, et tu t'es sauvé...

BAGNOLET.

C'est vrai qu'elle m'a ébloui, quoi... une fois devant elle, pas moyen de trouver un mot... moi, un garçon d'esprit!.. Mais aujourd'hui, c'est différent, je ne broncherai pas.

CORALINE.

Et qu'est-ce qui te donne tant de courage?

BAGNOLET.

Ça me regarde.

CORALINE.

Des secrets pour moi!..

BAGNOLET.

Peut-être... Va toujours, Jeanne... (Se reprenant.) Va toujours, Coraline.

CORALINE.

Allons donc!.. pour que tu te sauves encore!.. Tiens, il y a d'ailleurs assez long-temps que tu es ici... elle pourrait quitter sa chambre, et... Dieu! je l'entends marcher!.. va-t-en, va-t-en!

BAGNOLET.

Je reste.

CORALINE.

Je te dis que c'est elle!

BAGNOLET.

C'est pour ça.

CORALINE.

La porte s'ouvre!.. Ah! ma foi, tire-toi de là comme tu pourras.

(Elle s'échappe par le fond.)

SCÈNE VII.

BAGNOLET, Mme MARNEUF.

Mme DE MARNEUF, s'arrêtant à la porte.

Cet homme ici!.. Quoi! après l'avertissement que j'ai donné à Coraline... (D'un geste hautain, elle indique la porte à Bagnolet, qui s'éloigne... mais pour aller poser son chapeau sur un fauteuil au fond, pendant qu'elle s'approche de la fenêtre; et, en se retournant, elle le voit debout devant elle.) Insolent!..

(Elle se dirige vers la table pour prendre la sonnette.)

BAGNOLET, froidement.

Vous allez sonner vos gens?..

Mme DE MARNEUF.

Pour vous faire jeter à la porte.

BAGNOLET.

J'en serais fâché... parce que... comme il faut que je vous parle, vous serez alors obligée de venir chez moi.

Mme DE MARNEUF.

Hein!

BAGNOLET.

Et c'est un peu haut... l'escalier est sombre... le mobilier, peu galant... franchement, on est mieux ici.

Mme DE MARNEUF.

Quel langage!..

BAGNOLET.

Ça vous étonne, Madame, et ça vous met bien en colère... il ne tient qu'à un fil que vous ne me fassiez jeter par la fenêtre, sur mon propre tonneau... Eh, bien! tout à l'heure, vous allez devenir douce... oh! mais, douce, autant que vous êtes jolie... sans vous offenser... Et je n'ai qu'un mot à dire pour ça...

Mme DE MARNEUF, se contenant à peine.

Un mot? quel mot?.. qu'est-ce que cela signifie?.. mais parlez donc!.. car, en vérité, je ne sais plus où j'en suis.

BAGNOLET.

Un mot, que vous avez dit bien des fois depuis douze jours... et qoi va vous paraître bien gentil... même dans ma bouche... (Il s'approche d'elle, ce qui la fait reculer un peu, et lui dit tout bas:) Émeraude.

Mme DE MARNEUF.

Ciel!.. Émeraude!.. vous l'avez retrouvée!.. vous me la rapportez!.. Ah! mon bon ami!..

BAGNOLET.

Qu'est-ce que je disais!.. me v'là déjà votre bon ami... ça n'a pas été long.

Mme DE MARNEUF.

Eh, bien! oui, j'en conviens, j'ai été trop vive... le chagrin m'avait tellement aigrie, irritée!.. Mais je réparerai... Je vais vous faire remettre sur-le-champ la récompense...

BAGNOLET, l'interrompant.

Je n'en veux pas.

Mme DE MARNEUF, étonnée et s'arrêtant.

Comment?

BAGNOLET.

Je demande mille pardons à Madame, mais je n'en veux pas.

Mme DE MARNEUF, croyant comprendre.

Ah!.. (Haut.) On va vous donner, non trois cents livres, mais six cents.

BAGNOLET.

Je refuse également.

Mme DE MARNEUF.

Huits cents!

BAGNOLET.

Pas davantage.

Mme DE MARNEUF.

Que veut dire?..

BAGNOLET, avec insouciance.

Que je ne tiens pas à l'argent... Je ne suis pas aussi riche que la veuve d'un fermier-général... mais l'eau donne assez, et je n'ai jamais compté sur ce que rapportent les perruches perdues... c'est trop casuel.

Mme DE MARNEUF.

Quoi! vous me rendez Émeraude, sans vouloir rien accepter!.. Un pareil désintéressement!.. Pardon, mon ami, je ne vous avais pas compris...

BAGNOLET.

Et vous ne me comprenez pas encore... Car je veux une récompense, et j'y tiens.

Mme DE MARNEUF, vivement.

Laquelle?.. parlez... car il me tarde de revoir Émeraude... Et quoi que vous demandiez, soyez sûr... Mais parlez donc!

BAGNOLET, hésitant.

C'est que... pour vous exposer la chose... ce n'est pas aisé, allez!

Mme DE MARNEUF.

Expliquez-vous.

BAGNOLET.

Je vas essayer... Vous m'avez dit tout à l'heure un mot, qui m'a tout remué... qui m'a... comme qui dirait... Bref, c'est quand vous m'avez appellé... *Mon bon ami.*

Mme DE MARNEUF, le regardant fixement.

Ah!.. Eh bien?..

BAGNOLET.

Être le bon ami d'une grande et belle dame... comme vous... l'avoir pour femme ou pour... n'importe... un pauvre porteur d'eau... comme moi... c'est impossible... (Naïvement.) Je n'y songe pas.

Mme DE MARNEUF, souriant.

C'est heureux.

BAGNOLET.

Non, c'est malheureux... sans vous démentir... Mais enfin, ce bonheur... dont les marquis, comtes ou autres riches bourgeois jouissent toute leur vie... (Se décidant.) Je veux savoir ce que c'est... je veux avoir du bonheur de marquis, pendant une minute, une seconde.

Mme DE MARNEUF, stupéfaite.

Je ne puis comprendre...

BAGNOLET.

Vous ne saisissez pas encore?.. Je me donne une peine!.. Eh bien! ma foi, tant pis! je vas vous dire ça tout net, en langage de porteur d'eau... Madame, j'ai trouvé votre perruche, et je ne veux vous la rendre, que lorsque vous m'aurez accordé... un baiser!

Mme DE MARNEUF.

Juste ciel!

BAGNOLET.

C'est mon idée fixe depuis dix jours... et dix nuits... Je ne sais pas ce que ça sera, mais je l'ai mis dans ma tête... Je veux pouvoir me dire: Elle a embrassé le porteur d'eau.

Mme DE MARNEUF.

J'ai peine à croire encore!..

BAGNOLET.

Voulez-vous que je recommence?

Mme DE MARNEUF.

Il est donc vrai!.. A moi, une insulte pareille! à moi!.. Mais vous la paierez cher... Je cours chez le lieutenant de police... et d'abord, il vous forcera bien à me rendre...

BAGNOLET.

La perruche?.. C'est trop juste, je la rendrai.

Mme DE MARNEUF.

A la bonne heure!

BAGNOLET.

Mais après lui avoir tordu le cou.

Mme DE MARNEUF.

Ciel!

BAGNOLET.

Je l'ai trouvée morte, étranglée, dans un coin... On ne peut pas me forcer à la rendre vivante.

Mme DE MARNEUF.

Mais c'est une horreur! une abomination!.. il oserait tuer, égorger...

BAGNOLET.

Une petite bête si gentille, si intelligente!.. Ah! oui, ce serait un meurtre... car, c'est vrai, elle est pétrie d'intelligence... (Étourdiment.) En quelques jours, on lui apprend, on lui fait répéter tout ce que...

(Il s'arrête, en mettant la main sur sa bouche.)

Mme DE MARNEUF.

Mais vous seriez un monstre, un assassin... si vous exécutiez cette effroyable menace!..

BAGNOLET.

Ça dépend de vous.

Mme DE MARNEUF, s'appuyant sur un fauteuil.

Je me soutiens à peine!.. je vais m'évanouir!..

BAGNOLET, courant à elle.

Madame, voulez-vous que...

DUO.

Mme DE MARNEUF.

N'approchez pas! n'approchez pas!

BAGNOLET, reculant.

Il faudra cependant que j'approche d'un pas,
Pour recevoir...

Mme DE MARNEUF.

Impertinent!
Vous espérez?..

BAGNOLET.

Certainement.
Non pour moi, mais pour elle:
Vous seriez trop cruelle
De vouloir son trépas.

Mme DE MARNEUF.

Son trépas!

BAGNOLET.

Puisqu'elle est tant chérie,
Sauvez-lui donc la vie...
Et vous n'en mourrez pas.
En général, on n'en meurt pas.

(Avec mystère.)

Nous sommes seuls, ici personne
Ne le verra, ne le saura:
Voyez, l'occasion est bonne...
C'est sitôt fait, ces choses-là!

Mme DE MARNEUF.

Insolent!..

BAGNOLET.

Rien qu'un mot, un regard... et voilà.

J'obtiendrai, sur mon âme,
Ce que je veux de vous:
Un baiser de grand' dame,
Ça doit être si doux!

ENSEMBLE.

J'obtiendrai, sur mon âme, etc.

Mme DE MARNEUF.

C'est un complot infâme,
Une lutte entre nous!
Ah! je sens dans mon âme
Redoubler mon courroux!

BAGNOLET.

Pour apaiser ce grand courroux,
Faut-il se mettre à deux genoux?..
Sur moi jetez les yeux, et dites-vous:

(Avec expression.)

S'il est coupable,
Ce pauvre diable,
Un vœu semblable
Doit-il m'a courroucer?..
Son âme est-elle
Si criminelle?
Me trouver belle,
Est-ce donc m'offenser?..
Vous trouver belle,
Est-ce vous offenser?..
De plus, pour la saisir, j'ai couru sur les toits:
De me rompre le cou j'ai risqué mille fois.

Mme DE MARNEUF, avec intérêt.

Vraiment?

BAGNOLET.

Vraiment, je vous le jure.

Mme DE MARNEUF, souriant, à part.

Au fait, il a bonne figure...
Pour un manant, il n'est pas mal...
Et puis, c'est fort original...
Et puis... et puis... Son âme est-elle
Si criminelle?
Me trouver belle,
Est-ce donc m'offenser?

BAGNOLET.

Vous trouver belle,
Est-ce vous offenser?

Mme DE MARNEUF.

N'importe! je ne puis... et c'est trop me lasser!

BAGNOLET.

Songez que la perruche à présent m'est acquise.

Mme DE MARNEUF, avec hauteur.

Manant! songez, à votre tour,
Que je serai bientôt Marquise,
Ayant tabouret à la cour.

BAGNOLET.

Marquise!.. Eh! mais, vraiment,
Raison de plus...

Mme DE MARNEUF.

Comment?

BAGNOLET.

La chose est plus exquise,
J'en conviens entre nous:
Un baiser de marquise,
Ça doit être si doux!

ENSEMBLE.

La chose est plus exquise, etc.

Mme DE MARNEUF.

Quelle folle entreprise!
Une lutte entre nous!
Tout accroît ma surprise,
Ma honte et mon courroux!

BAGNOLET, résolûment.

Pas de baiser, pas d'Émeraude!

Mme DE MARNEUF, faiblissant.

Eh bien!..
Puisqu'il le faut, puisqu'on l'ordonne...

(Regardant autour d'elle.)

Quelqu'un ne vient-il pas?

BAGNOLET.

Personne.

Mme DE MARNEUF.

N'entends-je pas du bruit?

BAGNOLET.

Non, rien.

Mme DE MARNEUF, lui tendant la joue.

Vite!..

BAGNOLET, la main sur le cœur.

O Saint-Flour! ô ma patrie!
Jette les yeux sur ton enfant!

(Il s'essuie la bouche, avance la tête et touche, du bout des lèvres, la joue de Mme de Marneuf, qui y passe aussitôt son mouchoir.)

Mme DE MARNEUF, vivement.

Partez vite, à l'instant!
Partez, je vous en prie...

(Bagnolet demeure immobile.

Eh! quoi! vous restez là?..

BAGNOLET, à part.

J'aurais cru que c'était bien meilleur que cela.

ENSEMBLE.

BAGNOLET.	Mme DE MARNEUF.
Enfin, j'ai la victoire!	C'en est fait, à sa loi
Quelle gloire!	J'ai cédé, malgré moi!
Quel honneur!	Ah! je sens dans mon cœur
Ma vengeance commence:	S'allumer la fureur.
C'est d'avance	
Le bonheur.	

Mme DE MARNEUF.	BAGNOLET.
Pour lui quelle victoire!	On se range à mes lois,
Quelle gloire!	Et tout cède à ma voix!
Quel bonheur!	C'est très beau, c'est flatteur,
Mais j'en aurai vengeance:	Me voilà séducteur!
C'est, d'avance,	
Du bonheur.	

Bagnolet sort, au moment où Coraline paraît au fond. Il l'arrête et l'entraîne vivement, pendant que Mme de Marneuf se laisse tomber sur un fauteuil.)

SCÈNE VIII.

Mme DE MARNEUF, seule.

Il l'a osé!.. il m'a embrassée!.. et loin d'être ému, tout à l'heure, en sortant, il avait un air... Mais aussi, je ne puis m'expliquer maintenant comment j'ai consenti...

SCÈNE IX.

Mme DE MARNEUF, CORALINE.

CORALINE, accourant et portant la perruche.

La voici!.. Madame, Madame!.. la voici!.. c'est Émeraude!..

Mme DE MARNEUF, prenant la perruche avec des transports de joie, et la baisant.

Oui!.. oui, c'est bien elle!.. toujours jolie!..

LA PERRUCHE.

Ah! que ma maîtresse est belle!

Mme DE MARNEUF.

Elle me reconnaît!.. ah! j'en pleure de joie!

CORALINE.

Oh! à présent, il faudra redoubler de précautions, de surveillance... et c'est moi-même qui fermerai dorénavant...

Mme DE MARNEUF, remettant Émeraude dans la cage.

La voilà chez elle... C'est le retour de l'exilée.
(Elle pose la cage sur le guéridon.)

CORALINE.

Vous êtes bien contente, Madame, n'est-ce pas?.. bien heureuse?..

Mme DE MARNEUF.

Oh! oui.

CORALINE, d'un ton câlin.

Et je suis sûre que vous voudriez rendre tout le monde heureux et content comme vous l'êtes...

Mme DE MARNEUF.

Pourquoi me dis-tu cela?

CORALINE.

Dame! c'est qu'il se présente une bien belle occasion... qui me concerne, moi, d'abord, pour qui Madame à tant de bontés... Et puis, lui... et après ce qu'il vient de faire pour Madame... il n'y a pas de doute que, certainement...

Mme DE MARNEUF.

Quoi! ce porteur d'eau...

CORALINE.

Qui a trouvé Émeraude... et qui, depuis plus d'un an, attend que Madame daigne consentir à notre mariage... Mais à c'te heure, nous sommes bien certains...

Mme DE MARNEUF, avec colère.

Coraline!.. vous sortirez de chez moi, si vous revoyez jamais cet homme!

CORALINE.

Ah! mon Dieu!.. qu'est-ce que j'entends!..

Mme DE MARNEUF.

Un impertinent, qu'on ne laissera plus pénétrer dans mon hôtel.

CORALINE.

Comment! Madame, quand il vient de vous rendre un si grand service, sans vouloir même de récompense!..

Mme DE MARNEUF.

Sans vouloir de récompense!.. Tu ne sais donc pas ce qu'il a exigé?..

CORALINE, étonnée.

Il a exigé quelque chose?.. plus que nous n'avions affiché?.. quatre cents, peut-être!..

Mme DE MARNEUF, outrée.

Non, un seul... Mais moi, moi! veuve de M. de Marneuf, bientôt marquise, embrassée par un...

CORALINE, s'écriant.

Embrassée!.. quoi! c'est ça qu'il a exigé?.. Ah! le monstre! ah! le perfide!.. Madame, je cours le consigner à la porte... pour vous, pour moi... et si jamais il ose... (Au moment de sortir.) M. le Marquis!..

Mme DE MARNEUF.

Le Marquis?..

(Coraline le salue en passant et sort rapidement.)

LE MARQUIS, entrant.

Ah! le bel oiseau! le...

(Il s'arrête en voyant Mme de Marneuf.)

SCÈNE X.

LE MARQUIS, Mme DE MARNEUF.

LE MARQUIS, triomphant.

« Ne reparaissez devant moi qu'après avoir réparé votre faute... » N'est-ce pas ce que vous m'avez dit, Madame?.. Eh bien! me voici... car j'ai tout réparé.

Mme DE MARNEUF.

Comment?.. que voulez-vous dire?..

LE MARQUIS.

A la favorite qui s'est envolée, je viens donner un successeur... magnifique.

Mme DE MARNEUF.

Un successeur?..

LE MARQUIS.

En sortant de notre hôtel, j'ai couru à celui de notre grand naturaliste, M. de Buffon... à qui j'ai exposé le fait, pendant que son perruquier l'accommodait... Il a beaucoup ri, d'abord; puis, il m'a donné un conseil, que je me suis empressé de suivre... et c'est à ce grand génie que je devrai le retour de vos bonnes graces... (Prenant la main de Mme de Marneuf et la conduisant vers la fenêtre à gauche.) Daignez, ma belle future, jeter un regard sur cette terrasse couverte de fleurs...

Mme DE MARNEUF, regardant.

Ah! mon Dieu!.. qu'est-ce que cela?.. (Partant d'un éclat de rire.) Ah! ah! ah!..

LE MARQUIS, étonné.

Vous riez!.. mais vous n'avez donc pas vu?.. Tenez, tenez, il fait la roue, il étale toutes les pierreries de sa queue... Un paon de la plus belle espèce!

Mme DE MARNEUF, s'efforçant de ne plus rire.

Je vous remercie, M. le Marquis, de votre attention... (Lui tendant la main.) et je vous prie d'oublier l'accueil maussade que je vous ai fait tantôt... Tout est rentré dans l'ordre... (Lui montrant la cage.) Regardez.

LE MARQUIS, stupéfait.

Elle est revenue?.. ou l'a rattrapée?.. Qui donc?..

Mme DE MARNEUF, éludant la question.

Je vous conterai cela.

LE MARQUIS, à part.

C'est fort singulier... (Haut et froidement.) Je vous en félicite, Madame, et je m'en réjouis aussi... puisque je rentre en grace, en même temps que... cette demoiselle... (Il montre la perruche.) Mais je m'étonne qu'au roi des oiseaux, dont le riche plumage fixe en ce moment l'admiration de vos gens, vous préfériez...

Mme DE MARNEUF.

Ma perruche?..

LE MARQUIS.

Qui est charmante... adorable... je ne dis pas...

Mme DE MARNEUF.

Et qui parle si bien!..

LE MARQUIS.

Et qui parle si bien... certainement... Mais, c'est toujours la même chose... car, jusqu'à présent, elle n'a encore dit que...

LA PERRUCHE.

Elle a embrassé le porteur d'eau.

LE MARQUIS, vivement.

Hein?..

Mme DE MARNEUF, à part.

O ciel!

LE MARQUIS.

Avez-vous entendu?

Mme DE MARNEUF.

Moi?.. quoi donc?.. (A part.) J'ai peine à en croire...

LA PERRUCHE.

Elle a embrassé le porteur d'eau.

LE MARQUIS.

Encore!.. (A part.) Elle s'est troublée!.. (Haut.) Madame, cette fois...

Mme DE MARNEUF.

En effet... mais je ne comprends pas...

LE MARQUIS, à part.

Elle est très émue!.. (Haut.) Quel porteur d'eau?.. Qu'est-ce que cela signifie?..

Mme DE MARNEUF.

Je vous répète que je ne comprends pas...

LE MARQUIS.

Mais alors, pourquoi ce trouble, cet embarras?.. (Avec exclamation.) Ah! juste ciel!

Mme DE MARNEUF, vivement.

Qu'avez-vous?..

LE MARQUIS, à part.

L'histoire de la présidente Desbassins!.. le Chevalier!.. ses déguisemens!.. (Haut.) Madame, madame, daignez me répondre... Quel est ce porteur d'eau?..

Mme DE MARNEUF, impatientée.

Eh! monsieur, je n'ai pas vu de porteur d'eau.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CORALINE.

Mme DE MARNEUF.

Qu'est-ce?.. que voulez-vous, mademoiselle?

CORALINE.

Pardon, madame... c'est qu'il a oublié son chapeau.

LE MARQUIS.

Qui?

CORALINE.

Ne faites pas attention, monsieur le Marquis... c'est le porteur d'eau.

LE MARQUIS.

Le porteur d'eau!.. Eh bien! Madame?..

Mme DE MARNEUF.

Monsieur, ces doutes injurieux...

LE MARQUIS.

Je ne doute plus, Madame... Je vous ai dit que je serais plus clairvoyant que le baron de Richepanse et autres... Cette fois, le chevalier de Favières...

Mme DE MARNEUF.

Le Chevalier!..

LE MARQUIS.

Est descendu bien bas, dans le choix de son travestissement... Mais je vois que son imperti-

nence s'en est accrue, puisqu'il a osé apprendre à cet oiseau...

Mme DE MARNEUF.

Quoi! vous supposez...

LE MARQUIS.

Je suppose, et avec raison, que la perruche n'a jamais été perdue... mais que vous l'aviez cachée d'abord pour l'empêcher de répéter ces indiscrètes paroles.

Mme DE MARNEUF, sévèrement.

Assez, monsieur le Marquis, assez!.. et trouvez bon que je ne me justifie pas... Suivez-moi, Coraline.

CORALINE.

Mais, Madame... c'est que...

Mme DE MARNEUF.

Suivez-moi!

(Elle sort, à gauche, suivie de Coraline, qui laisse le chapeau sur un fauteuil.)

SCÈNE XII.

LE MARQUIS, BAGNOLET.

BAGNOLET, entrant du fond.

Ah ça! on se fait bien tirer l'oreille pour me rendre mon chapeau... (Apercevant le Marquis.) Ah!.. (A part.) Le Marquis de la veuve!.. (Haut.) Bien des pardons, Monsieur... je vous dérange... c'est que...

LE MARQUIS, avec assurance.

Ne prenez pas tant de peine... vous êtes découvert.

BAGNOLET, touchant sa tête.

Oui, ceci... et comme il commence à pleuvoir... (Voyant le chapeau sur un fauteuil.) Ah! le voici... (Saluant.) Monsieur...

LE MARQUIS, l'arrêtant.

Monsieur exerce donc aujourd'hui l'état de porteur d'eau?

BAGNOLET, à part.

C'te question!.. (Haut.) Dame!.. on fait l'état qu'on peut... Les uns se jettent dans la finance, d'autres se jettent dans les emplois... moi, je me suis dit : La rivière coule pour tout le monde... et je me suis jeté dans l'eau.

LE MARQUIS, avec ironie.

Vous avez eu tort... vous n'êtes point à la hauteur...

BAGNOLET.

A la hauteur de la rivière?..

LE MARQUIS.

Vous n'êtes point au courant...

BAGNOLET.

Au courant...

LE MARQUIS, impatienté.

Des manières que vous affectez... Cet habit ne vous va guère.

BAGNOLET.

Tant pis!.. je n'en ai pas d'autre.

LE MARQUIS.

Vraiment?.. On sait où vous cachez... l'autre.

BAGNOLET, à part.

Qu'est-ce qu'il me chante donc là?..

DUO.

LE MARQUIS.

Permis au président, dupe de ce mystère,
De n'avoir pas surpris le mousquetaire
Sous la veste du jardinier.

BAGNOLET.

Quel mousquetaire?
Quel président? quel jardinier?

LE MARQUIS.

Vous voulez en vain le nier...
Permis à vous de prendre,
Amant discret et tendre,
Ou l'habit de coureur,
Ou la casaque de piqueur...

BAGNOLET.

Quel coureur? quel piqueur?

LE MARQUIS.

Mais, moi, j'avais prévu l'affaire...
Ah! ah! monsieur le mousquetaire,
Ce sont là de vos tours... Eh! morbleu! comme vous,
Nous étions autrefois la terreur des époux.

BAGNOLET.

Vous?

LE MARQUIS.

Moi.

BAGNOLET.

Vous?

LE MARQUIS, d'un ton chevaleresque.

Mais aux maris, naguère,
Quand nous faisions la guerre,
Quand sous notre bannière
Se rangeait la beauté,
Dédaignant le mystère,
Nous nous mettions en guerre
Sans masque, ni visière,
Et l'épée au côté.

(Avec ironie.)

Nous ne prenions jamais, pour plaire à noble dame,
Les vêtemens d'un porteur-d'eau,
Et nous ne perdions pas notre temps, sur mon âme,
A faire parler un oiseau.

Vous n'êtes pas plus porteur d'eau ici, que jardinier à Versailles.... c'est moi qui vous l'apprends, palsambleu!... entendez-vous, chevalier de Favières?... Et quiconque prétendra m'enlever le cœur de Mme de Marneuf, têtebleu!... est un fat, qui aura affaire à moi!

BAGNOLET, à part.

Ah! j'y suis! je comprends!.. à ses yeux, quel honneur!
Je passe pour un grand seigneur.

ENSEMBLE.

LE MARQUIS, à part.	BAGNOLET, à part.
Ah! tout me l'assure,	Plaisante aventure!
C'est bien la figure,	Ah! de ma figure
L'air et la tournure	Et de ma tournure
D'un galant discret.	Quel heureux effet!
Voyez, voyez comme	En moi, voilà comme
Le vrai gentilhomme	Le pauvre bonhomme
Se livre et se nomme,	Voit un gentilhomme
Sitôt qu'il paraît!	Aimable et bien fait.

BAGNOLET, à part.

Allons, si cela peut lui plaire,
Soyons chevalier, mousquetaire.

(Haut, d'un ton précieux et imitant le Marquis.) Je suis porteur d'eau.... véritable.... je l'entends ainsi, palsambleu!.. Il y va de la réputation d'une dame... et quiconque soutiendra le contraire, têtebleu!.. est un fat, qui aura affaire à moi!

(En disant ces mots, il jette son chapeau sous son bras gauche, comme si c'était un chapeau à plumes.)

LE MARQUIS, à part.

Il s'est trahi... quelle prestance!
Que de grace! que d'élégance!

BAGNOLET.

Je suis porteur d'eau... vive Dieu!

LE MARQUIS.

Et de quel droit venez-vous en ce lieu?..
Convenez donc que l'on vous aime,
Et que plus tard j'aurai moi-même
Le sort affreux du Président.

BAGNOLET.

Vous êtes donc?..

LE MARQUIS.

Son futur, son amant.
Et vous, Monsieur?

BAGNOLET.

C'est différent:
Vû mon rang, ma naissance,
Je dois vous en prévenir,
Une telle alliance
Ne saurait me convenir.

(Il pirouette, tourne les talons et revient en se dandinant.)

LE MARQUIS, à part.

Il s'est trahi... quelle prestance!
Que de grace! que d'élégance!

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.	BAGNOLET.
Oui, tout me l'assure,	Plaisante aventure!
C'est bien la figure,	Ah! de ma figure
L'air et la tournure	Et de ma tournure
D'un galant discret.	Quel heureux effet!
Voyez, voyez comme	En moi, voilà comme
Le vrai gentilhomme	Le pauvre bonhomme
Se livre et se nomme,	Voit un gentilhomme
Sitôt qu'il paraît!	Aimable et bien fait.

LE MARQUIS, avec emportement.

Chevalier!... je vous somme de me prêter le collet.

BAGNOLET.

Je ne vous prêterai rien du tout.

LE MARQUIS, exaspéré.

Chevalier!... nous tirerons l'épée.... ou, si vous prolongez cette comédie, j'ai le droit de vous jeter à la porte!..

(Il s'élance pour le pousser hors du salon.)

BAGNOLET, se mettant en défence.

Halte-là!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, Mme DE MARNEUF.

Mme DE MARNEUF.

Quel est-ce bruit?.. qu'y a-t-il?..

LE MARQUIS.

Monsieur s'est trahi.

Mme DE MARNEUF.

Monsieur?.. lui?.. (A Bagnolet.) Vous?..

BAGNOLET, d'un ton hypocrite.

Hélas! Madame, M. le Marquis m'a pénétré... impossible de lui cacher plus long-temps que je suis...

Mme DE MARNEUF.

Que vous êtes?..

LE MARQUIS.

Le chevalier de Favières.

BAGNOLET, avec résignation.

Le chevalier de Favières.

Mme DE MARNEUF.

Que dit-il!..

LE MARQUIS.

Chevalier! nous nous reverrons.... (Avec force.) Madame!... (Très poliment.) Daignez recevoir mes salutations respectueuses.

(Il sort.)

SCÈNE XIV.

Mme DE MARNEUF, BAGNOLET.

Mme DE MARNEUF.

Qu'est-ce que cela signifie?.. Eh! quoi! vous avez osé lui dire que vous étiez...

BAGNOLET.

Bagnolet, natif de Saint-Flour... pas davantage... Mais il m'a soutenu que j'étais chevalier, mousquetaire... un tas de choses... et il paraît que mon langage, mes manières...

Mme DE MARNEUF, brusquement.

Taisez-vous!..

BAGNOLET.

Je me tais.

Mme DE MARNEUF.

En vérité, je ne sais plus où nous en sommes... Depuis ce matin, un homme me commande, me domine, jette le trouble dans mon esprit, le désordre dans ma maison... et cet homme, le voilà!.. c'est un... (A Bagnolet.) Mais quels sont donc vos desseins pour en agir ainsi?.. car tout cela était préparé d'avance... c'est vous qui avez appris à Émeraude...

BAGNOLET.

Ça, c'est vrai... et son éducation a été bientôt faite... elle a une facilité!.. Il m'a suffi de lui répéter deux fois, tous les matins, avant son déjeuner: *Elle a embrassé...*

Mme DE MARNEUF, l'interrompant.

Dans quel but avez-vous laissé croire au Marquis que vous étiez un homme de qualité?..

BAGNOLET.

Pour ça, c'est lui qui m'en a donné l'idée.

Mme DE MARNEUF.

Vous allez le détromper.

BAGNOLET.

Non pas.

Mme DE MARNEUF, avec ironie.

Votre intention était donc d'amener une rupture entre nous?..

BAGNOLET.

La perte n'est pas grande, allez... il est vieux et laid.

Mme DE MARNEUF.

Il est marquis... ce mariage va me donner un titre et mes grandes entrées à la cour... (Avec dédain.) Et c'est monsieur qui s'est mis en tête d'empecher tout cela !..

BAGNOLET.

Dame ! que voulez-vous... Un prêté pour un rendu.

Mme DE MARNEUF, étonnée.

Comment ?..

BAGNOLET, s'animant.

Voilà-t-il pas plus d'on an que, vous aussi, Madame, vous empêchez mon mariage ?.. que vous me rendez malheureux comme les pierres, que je mêle mes larmes à l'eau de mes pratiques ! — Un porteur d'eau ! Fi ! l'horreur !.. Voilà ce que vous avez répondu à Jeannette... (Mouvement de Mme de Marneuf.) Oui, Jeannette, que vous avez surnommée Coraline... mais elle est restée Jeanneton pour moi, pour Bagnolet... (Poursuivant avec émotion.) Parce que, voyez-vous, Madame, nous nous sommes connus tout petits, là-bas, en Auvergne... que nous avons été élevés ensemble... que nous sommes venus ensemble à Paris, en chantant la chanson du pays... couchant à la belle étoile... mangeant, quand ça se trouvait, et nous consolant, quand il n'y en avait pas... Nous nous consolions souvent.

Mme DE MARNEUF, avec quelque intérêt.

Quoi ! vraiment, tous deux...

BAGNOLET.

Elle, neuf ans ; moi, douze... Nos parens ne nous avaient laissé partir qu'à la condition de nous marier ensemble... quand nous aurions l'âge... Oh ça ! nous l'avons juré... Qu'est-ce qu'ils vont penser ?.. Que nous sommes des ingrats, des sans-cœur... que la mauvaise société a fait de moi un faraud, ou que Jeannette est devenue fière, à cause de sa position chez une grande dame... peut-être pis que ça... et ces pauvres vieux, ils sont capables d'en mourir de chagrin... Et c'est vous seule, Madame, qui êtes cause de tout !..

ROMANCE.

1.

L'enfant d'Auvergne, en son village,
Apprend qu'il faut chérir la vérité ;
On nous enseigne qu'à tout âge,
Notre serment doit être respecté.
Moi, j'ai juré d'avoir sans cesse
Mêmes amours, même tendresse...
Et les sermens que j'ai faits au pays,
Je ne dois pas les trahir à Paris.

2.

Nous avons eu, dans notre enfance,
Mêmes travaux, Madame, et mêmes jeux ;
Plus tard, nos cœurs sans défiance
Le même jour ont battu tous les deux...
Puis, quand je quitte la montagne,
C'est elle encor qui m'accompagne...
La pauvre enfant que j'aimais au pays,
Je dois, je veux l'épouser à Paris !

Dame ! j'ai voulu me venger de vous, et vous voyez que j'y ai réussi... Votre perruche a bavardé, votre futur s'est fâché tout rouge, et voilà votre mariage disloqué... Mais, si ça vous fait trop de peine, parlez... je suis un bon garçon... Je vas tout rapapilloter, et je vous demande pardon .. là, à deux genoux... comme, ce matin, je vous ai demandé... autre chose.

(Il va se mettre à genoux ; Mme de Marneuf, sans rien dire, s'approche de la table et agite la sonnette.)

BAGNOLET, à part, en se relevant.

Est-ce qu'elle va me faire jeter à la porte ?..

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CORALINE.

CORALINE.

Madame ?.. (Voyant Bagnolet.) Encore ici !.. Madame, je vais appeler vos gens et faire chasser...

Mme DE MARNEUF.

Coraline !.. vous sortirez de chez moi, ou vous épouserez ce garçon.

CORALINE, surprise.

Hein !..

BAGNOLET, à part, avec joie.

Allons donc !..

CORALINE.

Mais, Madame, ce matin, vous me disiez...

Mme DE MARNEUF.

Ce matin, j'avais tort.

CORALINE, piquée.

Je respecte trop Madame, pour croire qu'elle ait jamais tort... Quant à moi, après ce qui s'est passé, je n'en veux plus pour mari.

BAGNOLET.

A l'autre !..

Mme DE MARNEUF.

De mieux en mieux !.. Quand je m'oppose à ce mariage, on exige mon consentement... quand je le donne, on n'en veut plus !.. Je suis ici le jouet de tout le monde... de lui, de vous... jusqu'au Marquis, qui tantôt me suppliait de lui faire grace, et qui vient de me quitter d'une façon !..

CORALINE.

Je l'ai vu partir furieux... aussi, j'ai couru après lui... et dès que j'ai su ce qu'il avait, je lui ai juré que Bagnolet était mon futur, à moi... C'est-à-dire, jusqu'à ce jour... car maintenant !.. — C'est bien, m'a-t-il répondu, je saurai si c'est vrai... j'en aurai la preuve, et bientôt.

Mme DE MARNEUF.

La preuve ?.. que veut-il dire ?..

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, entrant tout-à-coup, à part.

Ah ! il est encore ici... Fort bien.

Mme DE MARNEUF.

C'est vous, M. le Marquis ?

LE MARQUIS.

Oui, Madame.

Mme DE MARNEUF.

A ce prompt retour, je devine que vous avez abjuré vos soupçons ridicules...

LE MARQUIS.

Non, Madame.

Mme DE MARNEUF, riant.

Comment!.. encore ?..

BAGNOLET.

Voyons, M. le Marquis, regardez-moi bien... (Se posant.) C'est-il un mousquetaire, ça?

LE MARQUIS.

Permettez... (A part.) Ma ruse va les confondre tous. (A Mme de Marneuf.) Madame... cette jeune fille vient de m'apprendre que le... porteur d'eau était son amoureux... J'en suis persuadé... Mais il est malséant, je pense, que votre fille d'atours ait un amant.

Mme MARNEUF.

Plaît-il?..

CORALINE.

Comment?..

BAGNOLET.

Qu'est-ce qu'il dit donc là ?

LE MARQUIS, à part.

Comme ils se troublent!.. (Haut.) Oh! je sais ce que vous allez me répondre... Ils n'ont rien, l'un et l'autre... il leur manque une dot pour entrer en ménage... Eh bien! voici, dans ce portefeuille, dix mille livres, en billets de la Caisse d'escompte... (A Bagnolet et Coraline.) Tout est à vous... à une condition!.. (A part.) Je ne risque rien.

FINAL.

Tu jures d'épouser cet homme que voici?

CORALINE, avec joie.

Ah! merci, monsieur, grand merci!

LE MARQUIS, à part.

Elle consent!.. Parbleu! la chose est claire:
Mais lui!.. lui, c'est une autre affaire.

A Bagnolet

Vous jurez d'épouser la femme que voici?

BAGNOLET, prenant lestement le portefeuille.

Ah! merci, Monsieur, grand merci!

LE MARQUIS, stupéfait.

Vous acceptez!..

BAGNOLET.

Et plutôt deux fois qu'une.
Moi, refuser mon bonheur, ma fortune!

BAGNOLET ET CORALINE.

Ah! merci, Monsieur, grand merci!

ENSEMBLE.

Mme DE MARNEUF, BAGNOLET, CORALINE.

Voyez son embarras!
Il enrage tout bas.
Ah! le pauvre Marquis!
Dans son piége il est pris.
Défiant et jaloux,
Conspirant contre nous,
Il croyait nous voir tous
Abattus, confondus,
Éperdus...
Le Marquis, à présent,
En est pour son argent.
Quel bon tour!.. ah! vraiment,
C'est charmant.
Voyez son embarras! etc.

LE MARQUIS.

Quel est mon embarras!
Ah! j'enrage tout bas:
Dans mon piége surpris,
Morbleu! me voilà pris.
Écoutant le courroux
De mon cœur trop jaloux,
Je voulais les voir tous
Abattus, confondus,
Éperdus...
Et voilà qu'à présent
J'en suis pour mon argent!..
Ah! le tour est vraiment
Trop piquant!
Quel est mon embarras! etc.

Mme DE MARNEUF, riant.

Eh! bien, Marquis?..

LE MARQUIS, à part.

Je viens de faire
Une mauvaise affaire!

Mme DE MARNEUF.

Vous êtes rassuré, je crois?

LE MARQUIS, à part.

Ouf!.. dix mille livres tournois!

BAGNOLET.

Il est payé pour ça.

Mme DE MARNEUF, riant.

Non pas, c'est le contraire.

LE MARQUIS.

Que diable aussi me chantait cet oiseau?

BAGNOLET.

Vous allez le savoir... Vous permettez, Madame?

(Il s'approche de Coraline, qu'il embrasse.)

LA PERRUCHE.

Elle a embrassé le porteur d'eau.

BAGNOLET.

Et voilà comme à cet oiseau
Je dois ma fortune et ma femme.
Aussi, j'abdique mon tonneau...
Chante qui voudra désormais
Ce refrain, que pourtant je n'oublirai jamais:

A l'eau!
Venez puiser à mon tonneau.
A l'eau!
Voilà le porteur d'eau.

TOUS.

C'est, je le gage,
Le premier mariage
Qui soit l'ouvrage
Du caquet d'un oiseau.

FIN.

Imprimerie de Mme De Lacombe, rue d'Enghien, 12.